

Victor DUPONT
(1909-1976)

TÉMOIGNAGES

DONNÉES TECHNIQUES

Vic Dupont
Docteur en médecine
Lieutenant-colonel
Président de Vengeance
Bureau : 18 rue Favart, Paris,
Adresse personnelle : 12, rue Gustave-Lebon, Paris XIV^e.

Pseudonymes de Vic Dupont :

- *Petitjean* pour le S.R. Air,
- *Delmas, Sorel* pour Londres,
- *Chartreux, Pellerin*,
- *Jérôme* dans la Nièvre, *Lefèvre* en Normandie.

AVERTISSEMENT

Les textes ci-après sont des versions corrigées des originaux, notamment par les modifications suivantes :

- suppression des coquilles typographiques et des fautes d'orthographe,
- suppression des majuscules intempestives,
- remplacement des pseudonymes par les patronymes,
- modifications mineures de forme (tirets, retour à la ligne, paragraphe).

Les pseudonymes non remplacés sont en italique.

Le plan a été restitué avec numérotation (cf. table des matières ci-dessous).

Les parties soulignées sont celles des originaux.

Le docteur Victor Dupont, fondateur de Vengeance, a été laissé sous son appellation commune de Vic Dupont.

Pour éviter toute « confusion », Keller a été mentionné avec son prénom Robert.

DERNIÈRE MISE À JOUR : 23 NOVEMBRE 2007

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Témoignage de 1945.</i>	4
1.1	Vic Dupont avant son entrée dans la résistance (décembre 1940).	4
1.1.1	Avant-guerre.	4
1.1.2	Médecin de guerre.	4
1.1.3	Les bases de Vengeance.	5
1.2	L'ébauche du réseau à la fin de 1940.	5
1.2.1	Les éléments intrinsèques du réseau S.R..	5
1.2.2	Contacts officiels.	5
1.3	Travail du réseau en 1941.	6
1.3.1	Action.	6
1.3.2	Évasion.	6
1.3.3	Financement.	7
1.4	Travail du réseau en 1942.	7
1.4.1	Incidents et nouvelles recrues.	7
1.4.2	Fonctionnements des divers organismes.	7
1.4.3	Nouvelles recrues de la fin 1942.	8
1.4.4	Seconde arrestation de Vic Dupont.	8
1.4.5	Conclusions sur 1942.	8
1.5	L'année 1943.	9
2	<i>Témoignage de 1946.</i>	10
2.1	L'action du groupe depuis janvier 1943.	10
2.1.1	S.R.	10
2.1.2	Corps Francs.	10
2.2	La situation au début de 1943, après l'accord verbal avec Ripoché.	10
2.2.1	S.R.	10
2.2.2	Corps Francs.	11
2.3	L'état des forces de C.D.L.	11
2.3.1	Aspect militaire.	11
2.3.2	Aspect financier.	11
2.3.3	Le différend Vengeance-C.D.L.	11
2.4	Les rapports avec C.D.L.	12
2.5	Rapports personnels entre Vic Dupont et Coquoin.	12
2.6	L'arrestation de Vic Dupont.	12
2.7	Fonctionnement du groupe d'octobre 1943 à 1944.	13
3	<i>Témoignage de 1948.</i>	13
3.1	Les débuts.	13
3.2	Organisation du S.R.	14
3.3	Organisation du réseau au début 1941.	14
3.3.1	Action.	14
3.3.2	Évasion.	14
3.3.3	Renseignement.	14
3.4	Financement du réseau.	15
3.5	Organisation du réseau après novembre 1942.	16
3.5.1	Commandement.	16
3.5.2	Le traître Fresnoy.	16
3.5.3	Les sous-réseaux.	17
3.6	Fusion avec C.D.L.	17
3.7	Situation du réseau au moment de l'arrestation de Vic Dupont.	17
3.7.1	Organisation.	17
3.7.2	L'Action.	18

3.8	Arrestation du docteur Vic Dupont.	19
3.8.1	Échec du départ vers l'Angleterre.	19
3.8.2	Arrestation.	19
3.8.3	Interrogatoire.	20
3.9	Buchenwald.	20
3.9.1	La déportation.	20
3.9.2	Les communistes.	21
3.10	Conclusion.	21

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

1 Témoignage de 1945.

Témoignage recueilli par Mme Merlat, le 19 décembre 1945.

Le lieutenant-colonel Vic Dupont nous donnera :

- les archives de Turma (S.R.) qui se trouvent :
 - pour partie chez Vic Dupont,
 - pour partie à la D.G.E.R.,
 - pour partie au bureau de Vengeance, 18, rue Favart (les demander à Bouchet).

Tout ce qui n'est pas à la D.G.E.R. nous sera remis intégralement.

- les archives du réseau Action Vengeance (qui sont chez le docteur Wetterwald, 3, rue d'Alleray, VAU 36-68, lequel prépare un historique),
- quelques pièces officielles d'Alger et de Londres, ne se rattachant pas directement à Vengeance,
- quelques papiers concernant les démêlés C.D.L.-Vengeance.

1.1 Vic Dupont avant son entrée dans la résistance (décembre 1940).

1.1.1 Avant-guerre.

Vic Dupont, qui a 35 ans, était médecin en 1939, bien qu'il n'eut pas passé sa thèse. Il n'avait pas fait de politique à proprement parler. À 16 ans, alors qu'il était en philo à Louis-le-Grand, il s'était inscrit aux Jeunesses Patriotes, à 18 ans, il en est quelque peu honteux. Le cercle d'amis qu'il fréquente vers 1936 est résolument favorable à l'Espagne républicaine. Il doit même partir en avion pour l'Espagne, avec Trébussier, constructeur d'avions et acheteur officiel pour le gouvernement Miaja. Il achetait chez Potez, en Angleterre, en Pologne, en Tchécoslovaquie. Mais Trébussier se brouille avec les Espagnols à cause de spéculations douteuses, l'avant veille du départ. Le voyage est donc annulé.

Vic Dupont est violemment anti-munichois et estime que la guerre n'est que partie remise. Son attitude a dû alors être assez nette pour que les Allemands le taxassent de communiste, lorsqu'il fut arrêté.

1.1.2 Médecin de guerre.

En 1939, il est affecté au 165^e R.I. de forteresse, comme médecin auxiliaire (il s'est toujours montré réfractaire aux périodes). Il se trouve près de Boulay (Moselle), en mars 1940, quand il reçoit l'ordre de rallier le Val de Grâce pour passer sa thèse. Il avait écrit celle-ci sous la ligne Maginot. Il rentre donc à Paris, passe sa thèse, et est affecté en mai au 2^e blessés, en attendant une affectation. Quand les Allemands arrivent, bien qu'il ait un ordre de mission, il refuse de partir. Il reste seul avec trois infirmières, l'aumônier. Il entre en rapports avec les rares camarades qui sont restés à Lakanal, le lieutenant-médecin Téqui et le dentiste d'origine arménienne Hadjan. Vic Dupont les rejoint à Lakanal, où ils ont un gros travail, jusqu'au 3 juillet. À cette date, une camionnette allemande les amène tous les trois au camp de prisonniers de Melun, en compagnie du lieutenant Le Baillon qui, bien qu'il ait versé plus tard dans la collaboration, eut alors une attitude fort courageuse. En effet, les prisonniers souffraient d'une épidémie de dysenterie, Le Baillon négocie avec le commandant allemand pour qu'on permette aux trois médecins de se rendre sur parole une fois par semaine à Paris avec des camions pour en ramener des médicaments et même des vivres. Ce trafic dure près de trois mois. La Croix Rouge américaine où Vic Dupont connaît Mrs Hamilton et la Croix Rouge française où il connaît Mme Seguin (morte aujourd'hui) lui fournissent vivres, tabac et médicaments. Il quittera le camp le 13 décembre.

1.1.3 Les bases de Vengeance.

Vic Dupont avait déjà, au camp, jeté les bases de son futur travail de résistance. Il avait quelque compétence et du goût pour le S.R. ; aussi pense-t-il immédiatement à travailler dans cette branche. Ses voyages à Paris et ses contacts avec Mrs Hamilton et Mme Seguin lui avaient permis de nouer d'utiles relations, en particulier avec l'Américain Barber qui quitta la France pour les U.S.A. peu après. Il avait aussi des facilités remarquables du côté de certains ecclésiastiques (Frère Charlemagne, procureur général des Frères des écoles chrétiennes). Enfin, Vic Dupont avait connu au camp des officiers des S.R. qui s'évadèrent tous. Cela explique que, le 13 décembre, à son départ de Melun, tous les jalons pour le S.R. et Action aient été posés.

1.2 L'ébauche du réseau à la fin de 1940.

En décembre, Vic Dupont a, à ses côtés, le docteur Wetterwald, Chanel (médecin à Nevers, un ami de quinze ans) et Téqui. Son dessein est alors de constituer un mouvement de résistance qui travaillerait dans deux directions :

- S.R. (pour lequel Vic Dupont a un faible),
- Action.

Aucune section politique, pas de journal. Le nom de Vengeance, qui sera donné par Vic Dupont aux Corps Francs, n'apparaît qu'en 1942.

1.2.1 Les éléments intrinsèques du réseau S.R..

Amorce d'un réseau S.N.C.F., avec deux contacts :

- à Nevers (docteur Chanel),
- à Corbeil (Chanian, d'origine arménienne).

Réseau P.T.T. (central de la rue des Archives), chef : Richard.

Mrs Hamilton qui, grâce à ses relations, connaît beaucoup de détails concernant les menées allemandes dans les milieux anglo-américains. Les Allemands recrutaient parmi les Hindous du Pam-Dam de l'Opéra, des gens qu'ils envoyaient en Allemagne pour s'adresser par radio au peuple hindou et l'inciter à la révolte contre l'Angleterre.

Un dentiste (?) de la place Vendôme lui donna des renseignements sur les installations défensives allemandes de la Manche.

Il a des antennes du côté du Majestic¹ (?).

Il a des renseignements par le Service des prisonniers, 2, rue Euler, grâce à Mme Seguin et Mme Chambon (dont le mari passera ensuite à la Gestapo, donnera en 1944 des gens de Vengeance et de l'O.C.M., et se suicidera).

Ébauche d'un « réseau ecclésiastique », avec le Frère Charlemagne, 7, rue de Sèvres, qui rayonne sur toute l'Europe, y compris l'Allemagne, et qui reçoit rue de Sèvres les soldats allemands appartenant à son ordre.

Par André Téqui, ami intime de Jean-Louis Renault, fils de l'industriel, il pose les jalons d'un réseau dans le milieu industriel.

1.2.2 Contacts officiels.

Vic Dupont obtient ces contacts par :

- Mme Louis Renault,
- les Frères de l'école chrétienne.

Le Frère Charlemagne l'adresse au supérieur de l'institut Godefroi de Bouillon à Clermont-Ferrand, lequel est un ami du général Watteau, chef du S.R. Air (que connaît également Mme Renault) et a des relations avec des officiers du S.R. Guerre à Vichy.

¹ Hôtel Majestic, siège du haut commandement allemand.

Vic Dupont passe la ligne de démarcation à Nevers, grâce à Chanel. Le 15 janvier 1941, Chanel l'adresse à Lagaron, à Livry (près de Nevers). À Vichy, Vic Dupont voit le commandant Ronin, du S.R. Air, maintenant général. Il se rendra auprès de lui une fois par mois. Vic Dupont croit à l'action résistante des services S.R. de Vichy, ayant eu des conversations avec les prisonniers au camp de Melun. En général, les deux S.R. Air et Guerre, et même certains éléments du S.R. Marine étaient pour une certaine forme de résistance, tout en étant anti-gaullistes : ils pensaient, au début, que la guerre pourrait reprendre, et tous pivotaient autour de Leahy. Mais ils envoyaient aussi leurs renseignements à Londres, une fois par semaine disaient-ils. Ils croyaient alors au double jeu de Pétain. Par contre, les officiers du service Action n'y croyaient pas. Mais tous estimaient qu'un jour l'armée de l'armistice était destinée à se battre sur la ligne de démarcation. Tous les soirs, il est touché à Vichy par un représentant du S.R., le capitaine Masson, aujourd'hui colonel.

Les officiers du S.R. estiment que l'Action n'est pas de leur domaine, mais il y a quelqu'un à Vichy qui est chargé de cette branche. C'est le lieutenant de vaisseau Traub, fils de l'amiral, ami de Vic Dupont, qui le présente à un personnage dont il n'a jamais retrouvé la trace. L'entrevue a lieu dans une villa sur les bords de l'Allier. Le personnage ressemblait à l'acteur de cinéma Éric von Stroheim et étant l'ami de Heurteaux pour lequel il remet à Vic Dupont un message sur papier de cigarettes, il lui semble peu au courant des habitudes de la clandestinité.

À son retour à Paris, il essaye de voir Heurteaux qui n'est jamais chez lui. Six mois plus tard, lors d'une nouvelle visite qu'il tente, il apprend son arrestation et ne le verra qu'à Buchenwald.

1.3 Travail du réseau en 1941.

Le S.R. fonctionne assez bien. Notamment dans la Nièvre où Chanel a un réseau excellent, et à Paris.

1.3.1 Action.

L'Action se monte à Paris, d'abord sous forme de sections de choc recrutées par relations dans les milieux étudiants et ouvriers (monteurs des P.T.T.). Au début, ces groupes travaillent au voisinage du renseignement, essayant de creuser des galeries pour établir des branchements sur les câbles téléphoniques à longue distance, mais sans succès.

À ce moment, Wetterwald qui avait hésité sur l'action à adopter, essaye de gagner Alger, mais est arrêté à Moulins au passage de la ligne et relâché en février ou mars. Il rend des services à Vic Dupont mais son action ne sera importante que plus tard. D'autre part, on rassemble des armes, on les camoufle (revolvers, etc.).

1.3.2 Évasion.

Il y a aussi un service d'évasion, par les filières suivantes :

- à Nevers, filière Chanel-Lagaron, à Livry et Le Veudre (Allier), qui aboutit chez Breulard (mort),
- à Nevers, le docteur Subert (mort), passant par La Guerche (Cher), M^e Niaudot, avoué (mort).

Par ces filières passaient des prisonniers évadés, venant des *Frontstalag* du Nord, de la Belgique et même de l'Allemagne, et également des pilotes anglais. Ils sont adressés à Vic Dupont par Mme Seguin (Croix Rouge), par le directeur des glacières parisiennes, Bourlon (?), avenue de Charonne, et par le Father Managhan ou Mannogan, prêtre irlandais de l'église de l'avenue de Friedland.

1.3.3 Financement.

Il est fait par les prélèvements sur leurs propres ressources, puis par Mme Seguin qui donne de l'argent de la Croix Rouge, heureuse de savoir où allait cet argent, et par M. Coldebœuf (peu généreux), secrétaire du Parti radical.

En 1941, Richard, du central des Archives, amène plusieurs personnes qui joueront un rôle important, dont Robert Guillet, au central du téléphone harmonique. Il aurait été facile d'immobiliser tout à cette époque. Grâce à lui, Vic Dupont est allé à plusieurs reprises au central de la rue des Entrepreneurs visiter les installations du central. Surtout Robert Keller, sous-ingénieur des P.T.T., agent de renseignements remarquable travaillant aussi pour le S.R. Guerre, et qui a fourni d'importants renseignements, car il dirigeait les branchements. Grâce à lui, on avait fait un plan complet d'isolement téléphonique du réseau allemand dans la région parisienne et on pouvait intercepter une grande partie des messages officiels entre Vichy et Paris. Robert Keller a toujours travaillé dans la coulisse. Vic Dupont l'emmène à Vichy pour que sa position soit claire.

1.4 Travail du réseau en 1942.

1.4.1 Incidents et nouvelles recrues.

Au début de 1942, Chanel prend contact avec l'A.V. Mais tous les contacts entre Vic Dupont et Chanel ne sont pas rompus ; Vic Dupont passe à Chanel des renseignements et Chanel lui en passe de son côté. L'Action dans la Nièvre devient mixte, car Chanel a d'autres contacts.

En janvier, coup dur : Vic Dupont manque d'être arrêté, mais il n'était pas chez lui, son frère est emmené à sa place. Vic Dupont qui avait rencontré Chanel et quelques hommes de l'A.V. aux Colonnes, place de la Bourse, est persuadé qu'il y avait un traître parmi eux. Le frère de Vic Dupont ne travaillant pas avec lui, sa défense était donc simple. De plus, Vic Dupont fait intervenir la marquise de Polignac, collaboratrice connue, qu'il avait connue à la Croix Rouge américaine et qui n'était pas insensible aux hommages. Elle intervient donc de bonne grâce. L'intervention de la marquise jointe à l'« innocence » du frère fait relâcher celui-ci au bout de trois mois. Vic Dupont n'habite plus chez lui. Chanel s'engage de plus en plus avec l'A.V.

En mai, l'équipe s'enrichit de recrues précieuses :

- J.-M. Charbonneaux (qui sera tué au cours de son arrestation), étudiant aux H.E.C. qui recrutera beaucoup de gens dans son propre milieu, entre autres,
- Jean-Paul Pinard, représentant de commerce,

grâce à eux, au bout de deux mois, des sections d'Action sont créées, comprenant en tout près de 200 hommes ; Charbonneaux, qui a des dispositions pour le renseignement, est dressé par Vic Dupont et bientôt se consacrera exclusivement au S.R.,

- Bernard Lauvray (printemps-été 1942), fils du sénateur de l'Eure, organise les éléments d'Action dans l'Eure.

1.4.2 Fonctionnements des divers organismes.

Le S.R. (S.N.C.F. et P.T.T.) se développe, surtout dans les P.T.T. où les agents qui se déplacent pour faire des réparations apportent les plans de fortifications côtières, des renseignements sur les mouvements des troupes, etc. Ils sont actifs dans le nord et le nord-ouest (Manche).

Une nouvelle section est créée à Angoulême, grâce à un agent des P.T.T. qui indique un breton, Lesven, ouvrier à la poudrerie, très dévoué.

Un autre contact est pris à Gien où se trouve un parc de tanks.

La Croix Rouge continue à fournir de très nombreux renseignements.

La liaison avec les S.R. de Vichy est régulière : Masson voit Vic Dupont toutes les semaines.

Pour les évasions, aux filières anciennes de Nevers s'ajoute, en juin 1942, une filière nouvelle par Angoulême (avec Lesven).

Action : l'organisation de la Nièvre subsiste, entre les mains de Chanel.

À Paris et dans la Seine, on dispose de 200 hommes. Ébauche d'organisation dans l'Eure, autour de Lauvray.

La situation financière est très difficile pour Action et Évasion. Pas de difficulté pour le S.R. Beaucoup sont volontaires et ne se font pas payer. En particulier Robert Keller qui est d'une parfaite intégrité.

1.4.3 Nouvelles recrues de la fin 1942.

Par la Croix Rouge, Vic Dupont connaît Mrazovitch, attaché commercial à la légation de Yougoslavie, très francophile, doué d'une « prodigieuse faculté de contact », (un véritable chien de chasse), que ne doublait malheureusement pas un égal sens critique. De surcroît, mythomane, il était à tenir à vue. Mais il amène des gens précieux, en particulier Michel Pelletier, étudiant, et André Mulle, directeur d'une caisse d'allocations familiales, 64, chaussée d'Antin, dont le bureau devenu la centrale du réseau Action, verra chaque semaine une réunion de l'état-major de Vengeance. Vic Dupont dirige l'ensemble (S.R. et Action).

1.4.4 Seconde arrestation de Vic Dupont.

Le 1^{er} novembre 1942, il fait un voyage à Angoulême pour accompagner le ménage Coldebœuf qui, poursuivi par la Gestapo, doit quitter Paris et se réfugier en zone libre. Voyage pittoresque, les Coldebœuf, habituellement fort élégants, avaient jugé bon de se travestir en vieux habits qui leur donnaient une allure extraordinaire attirant tous les regards. Ils arrivent à Angoulême chez les Lesven et passent la ligne de démarcation à bicyclette, non sans nouveaux incidents burlesques. Au retour vers la zone nord, Vic Dupont se fait arrêter mais s'échappe aussitôt à bicyclette, ayant pu conserver ses papiers d'identité parisiens. Il rentra à Paris et le 11 novembre, les Allemands viennent l'arrêter à la Salpêtrière où il était interne. Il ne sait pas exactement d'où vient l'arrestation, et ne croit pas à une trahison ; il pense qu'une fiche le concernant aurait peut-être été trouvée au S.R. Air à Vichy après l'entrée des Allemands en zone sud. Personne à l'hôpital n'était au courant de son travail clandestin. Il aperçoit la Gestapo, venue l'arrêter près de sa chambre. Il demande à un camarade de les diriger vers une salle éloignée de son service, mais ne pouvant reprendre ses vêtements et son argent, emprunte la gabardine d'un camarade et se rend aux glacières parisiennes chez Bourlon qui lui prête une veste et de l'argent. Il fait prévenir sa famille, fait déménager sa mère qui habitait boulevard Magenta, et se réfugie chez Téqui, 13, rue Boulard. Il mène dès lors une vie purement clandestine, personne ne connaissant son domicile. Il avait du reste déménagé son ancien domicile 37, rue Delambre, sans faire de changement d'adresse à la police, et s'était installé 13, rue Gustave-Lebon. Mais bien que ce domicile ne soit pas officiellement connu, il n'y habite plus à partir de cette alerte.

L'occupation de la zone libre lui fait perdre les contacts avec les S.R. vichyssois. Il envoie Robert Keller à Vichy, mais celui-ci constate que tous les officiers du S.R. sont partis pour Alger. Par hasard, il retrouve Masson qui lui aussi recherchait des contacts (il s'était trouvé dans la salle d'attente des malades à la Salpêtrière au moment de l'arrestation manquée de Vic Dupont, avait filé et n'avait pu retrouver Vic Dupont).

Masson et Vic Dupont conviennent que Masson partirait pour l'Afrique et Londres en passant par l'Espagne pour reprendre les contacts nécessaires. Pour lui permettre de travailler en attendant, Masson présente Vic Dupont à Ripoche (décembre 1942).

1.4.5 Conclusions sur 1942.

Ont travaillé avec Vic Dupont au cours de cette année :

- Charbonneaux, qui a été son adjoint en tout (S.R. et Action) jusqu'à décembre. À cette date, il devient adjoint pour le S.R. seul, dont il aura la responsabilité.

- Richard, responsable du central Archives, chef de l'organisation P.T.T. qu'il avait fondée et dont il reste le chef pour S.R. et Action. Ce n'est pas un homme de premier plan, et qui fut surclassé par ses sous-ordres comme Robert Keller. Mais il est d'un dévouement et d'une honnêteté absolus. Après l'arrestation de Vic Dupont, il passera à l'O.C.M. et sera mêlé à l'affaire Grandclément à Bordeaux. D'après Vic Dupont, Richard est certainement incapable de trahison, mais avait besoin d'être commandé et pouvait être trompé à son insu par des agents doubles. Il a été exécuté comme traître à la suite de l'affaire Grandclément et Vic Dupont estime que c'est une erreur.
- Guillet et Robert Keller (mort) ont joué un rôle important.
- Jean-Paul Pinard fut le chef de section franche. C'était un meneur : on nous donnera les adresses aux bureaux de Vengeance.
- Mrazovitch, 32, rue George Sand, est à voir. Il était assez peureux.
- Le docteur Wetterwald avait connu au départ le projet de Dupont. Jusqu'à la fin de 1942, il a servi d'agent de renseignements, mis au point l'organisation militaire des Corps Francs, sans jouer un rôle de premier plan. C'est en décembre 1942 que Vic Dupont lui demande de prendre en main toute l'organisation du réseau action.

1.5 L'année 1943.

Elle est marquée par la rencontre Ripoche et Vic Dupont qui se place probablement le 27 décembre 1942. Ripoche, gros industriel, fortuné, fondateur de C.D.L. depuis 1940, organisation qui comporte trois sections :

- civile et politique,
- S.R.,
- Action.

Au point de vue politique, Ripoche avait réuni autour de lui de nombreux éléments P.S.F., mais Vic Dupont ne sait s'il était lui-même P.S.F. En tout cas, Jovignot, fabricant de boîtes de conserves à Montrouge, qui partageait avec Ripoche l'organisation politique, en était. Sans doute y a-t-il eu dans le groupe des hommes qui n'étaient pas de droite. Le plus remarquable fut Védy, caractère très indépendant, incapable d'accepter la discipline d'un parti, mais orienté à gauche, et dont le père était F.T.P.

Pour le S.R., il n'y avait pas de responsable, tout passait par le secrétaire général Vannier, ingénieur des Arts-et-métiers, franc-maçon, radical de gauche plutôt de tendance S.F.I.O. C'est un petit homme de parfaite honnêteté.

L'Action était aux mains du colonel Schimpff, très réactionnaire. Dupont se refuse à le connaître, car il avait ses dossiers en clair avec la liste de tous ses hommes ! Vic Dupont considère Ripoche comme un homme de grande classe, toutes les qualités d'un chef d'entreprise, qui sait qu'il faut un responsable pour chaque branche de travail et que ce responsable doit avoir le plus d'indépendance possible.

Vic Dupont conclut avec Ripoche un accord verbal : jusqu'au moment où il pourra être financé par Londres, il recevra des avances d'argent de Ripoche : pour le S.R., C.D.L. fournira également un canal, mais il semble que ce soit assez imprécis.

Ce canal aurait été fourni par un représentant du général De Gaulle, *Frédéric*, autrement dit le colonel Manhès. Entre Vic Dupont et Ripoche, il est question d'association, non de fusion, Vic Dupont possède l'autonomie complète des Corps Francs Vengeance. Le S.R. est fusionné sous la direction de Vic Dupont. C'est alors que le S.R. prendra le nom de Turma. C'est Védy qui proposa Turma comme indice, probablement sur l'initiative de Londres. Ripoche, dans un testament qu'il avait rédigé en prévision d'une arrestation, avait laissé la direction du mouvement à Coquoin, et au cas où Coquoin disparaîtrait, à Vic Dupont. Coquoin lui-même avait confirmé le testament. Mais Vic Dupont fut arrêté avant Coquoin, et Vic Dupont avait

désigné Wetterwald pour lui succéder. Il y aura un accord de fusion écrit, après l'arrestation de Dupont, le 24 février 1944, mais que Vic Dupont ne considère pas comme valable.

2 Témoignage de 1946.

Suite du témoignage recueilli par Mme Merlat, le 1^{er} avril 1946.

2.1 L'action du groupe depuis janvier 1943.

2.1.1 S.R.

Bien monté, ramifié : P.T.T., S.N.C.F., administration, départements.

Dans l'administration, du Majestic, Vic Dupont obtenait chaque mois pour le mois suivant (air, fer, route) l'organisation des transports allemands en France même, ou transitant en France d'Italie et surtout d'Espagne. Vic Dupont obtenait ces renseignements par Mrazovitch, grâce à un Anglais qui travaillait dans la même maison de transport que le Yougoslave.

Les départements qui rendaient le mieux étaient : l'Eure avec Bernard Lauvray (mort à Neuengamme), la Seine-et-Oise, la Nièvre avec Chanel qui bien que travaillant à l'A.V. avec Méresse, continuait à travailler avec Vic Dupont.

La Croix Rouge (Mmes Seguin et Chandon) continua à fournir de très bons renseignements.

Le milieu international et plus ou moins collaborateur de la marquise de Polignac, où évoluait Mrs Hamilton, continue à être grâce à celle-ci, une abondance source d'information.

2.1.2 Corps Francs.

Ils comprennent au minimum 200 hommes, dirigés par un état-major pour Paris, la Seine et la Seine-et-Oise.

En outre, il venait de se créer une section de choc (section spéciale ou S.S.) commandée et recrutée par Bernard Chevignard, directeur d'une usine de frigidaires ou de fours électriques, garçon d'une audace extraordinaire, doué à la fois d'imagination, de courage, d'intelligence, de dextérité, de force à laquelle s'ajoutait un magnifique entraînement sportif. La section de choc qu'il avait reçu mission de créer devait créer l'esprit de corps Vengeance et de devenir « une section de légende ». Le recrutement se faisait parmi « les meilleurs et les pires ». Il semble bien qu'il y ait eu beaucoup d'agents doubles qui provoquèrent de nombreuses arrestations.

Les missions de la section de choc étaient souvent préparées par Vic Dupont et Charbonneaux. Cette section devait entre autres choses :

- mettre au point les groupes qui, au moment de la libération, devraient désorganiser les rassemblements de troupes, les transports. Elle devait les équiper, les armer, les entraîner. Pour cela, il fallait voler armes et voitures allemandes. Vic Dupont signale qu'un Canadien, Roy, qui était affilié à Vengeance sans pour cela être de la S.S., leur fournit pas mal d'armes. Chaque soir, il désarmait ou tuait son Allemand, suspendait le revolver derrière ses doubles-rideaux ;
- remplir des missions spéciales : cambriolage de mairies, exécution de traîtres ;
- exécuter des opérations indiquées par le S.R. Par exemple, Chevignard avait fait sauter, en se servant d'un cerf-volant monté sur fil de fer, une ligne téléphonique Paris-Bruxelles-Allemagne qui croisait une ligne à haute tension.

2.2 La situation au début de 1943, après l'accord verbal avec Ripoché.

2.2.1 S.R.

Ripoché passe impeccablement à Vic Dupont ses agents et ses informateurs, en particulier à la S.N.C.F. : Hugué et Pinchon pour le nord, Richard (mort) pour le P.L.M. Ils sont excellents.

Schimpff donne de temps en temps des rapports, mais ils sont « insortables ».
De temps en temps des tuyaux égarés.
Le S.R. marche bien, les fonds arrivent régulièrement tant que Ripoché est là.

2.2.2 Corps Francs.

Ils se développent jusqu'à l'arrestation de Ripoché. Celui-ci est d'ailleurs seul au courant, ainsi que Vannier qui fournissait les fonds.

Dans les réunions, Schimpff racontait ce qu'il faisait, Vic Dupont ne disait mot, à la fois par prudence et pour ne pas vexer Schimpff. Les effectifs s'accroissent. Un responsable est désigné pour la Seine-et-Oise, Ch. de Pillot de Coligny, en février 1943. Celui-ci s'occupera de la Seine-et-Marne un peu plus tard. Dans ce département, C.D.L. avait alors des troupes recrutées par Védý.

Dans l'Eure, Bernard Lauvray continue à diriger les Corps Francs, ainsi qu'Arnal, « fou alcoolique ».

Dans la Nièvre, après l'arrestation de Chanel, la situation est assez compliquée, les responsables sont Delance et Sallé mais, en fait, Vic Dupont doit y aller régulièrement.

Lavenant s'occupe de la S.N.C.F.

À Paris, le responsable est André Mulle.

On met au point une inspection générale et un service de recrutement dirigés par Salomon, 2, rue Tronchet.

Avec Charbonneaux et Pierre Mallez, Vic Dupont et Wetterwald mettent au point un service d'instruction.

Les Corps Francs avaient l'ordre de ne faire aucune action. On les entraînaient, on procédait à la mise en place des troupes pour le jour J, on leur faisait faire des transports d'armes, quelques travaux utiles au S.R. (par exemple, des forages pour des branchements de lignes souterraines à longue distance, préparés par Robert Keller).

2.3 L'état des forces de C.D.L.

2.3.1 Aspect militaire.

L'organisation militaire de C.D.L. était réduite à presque rien. Il ne restait plus rien à Paris, après l'arrestation de Schimpff.

Il y avait des éléments épars en Seine-et-Marne qui furent repris par Vengeance (commandant Ch. de Pillot de Coligny).

Il y avait aussi quelques éléments en Côte d'Or et dans l'Aube.

2.3.2 Aspect financier.

Financièrement, Vengeance dépend de C.D.L., le moyen de pression de C.D.L., c'est le refus de tout crédit. Mais l'esprit de corps était vivace à Vengeance, si bien qu'on monte des coups pour se procurer les fonds nécessaires. On cambriole deux fois la mairie de Pantin, la 1^{ère} fois en juin ou juillet 1943, la seconde fois en septembre 1943. Ces deux coups furent montés par Vic Dupont lui-même. En janvier 1944, Wetterwald organise le cambriolage de la mairie d'Antony. Une partie des tickets ainsi récupérés alimentaient des réfractaires, le reste était vendu au marché noir et permettait de fournir des secours aux parents des membres de Vengeance arrêtés. Les fonds étaient maniés par le trésorier, Mulle.

2.3.3 Le différend Vengeance-C.D.L.

Pensant que la raison du désaccord venait d'une incompatibilité de caractère entre lui et Coquoin, Vic Dupont tente un accord sur des bases nouvelles, après entente totale avec Védý. Il s'agirait de scinder les responsabilités : Vengeance aurait l'entière responsabilité militaire, et Wetterwald serait chargé des rapports avec Coquoin, Vic Dupont se retirant, nominalement du moins ; en fait il garderait sa place et resterait surtout cantonné dans le S.R. La réunion où

fut élaboré ce nouvel arrangement se tint du côté de la place de l'Europe (cf. rapport Wetterwald), chez Védy, en présence de celui-ci, de Coquoin, de Vic Dupont et de Wetterwald (juillet 1943).

L'accord réalisé verbalement fut en fait saboté par Coquoin qui ne passa pas ses contacts à Wetterwald. Convoquant Wetterwald à des réunions, il affectait de le présenter comme son adjoint militaire mais Wetterwald, lassé de se voir ainsi dénier toute responsabilité alors que Vengeance possédait seul des effectifs substantiels, prit la parole, indiqua l'état de ses effectifs, prouvant par des chiffres qu'il était pratiquement seul à en avoir.

Autour de Coquoin évoluaient beaucoup de personnages « troubles » qui cherchaient à brouiller les cartes. Parmi ceux qui « niaient Vengeance » citons Jovignot, industriel P.S.F., brave homme peut-être dans sa sphère, mais partial à l'égard de quiconque ne pense pas comme lui, Ginassier, qui jouait les conciliateurs, n'a pas fait grand'chose et a bien tiré son épingle du jeu, *Philinte* (Pergaud), personnage sombre que Vic Dupont aimait beaucoup. C'était un homme très courageux, imaginatif, désordonné au plus haut point, d'une remarquable hypocrisie en face de l'adversaire, ce qui est une grosse qualité dans le combat. Malheureusement, Vic Dupont se demande aujourd'hui si ce dernier trait n'est pas permanent et ne joue pas contre des gens qui furent ses amis. Il semble, dit-il, qu'il soit impossible d'être un juge impartial. Aujourd'hui à C.D.L. manquent les meilleurs et même si certains de ceux qui restent sont de « braves types », tous ont la même « maladie » qui est le désir de « truster » la Résistance de leur sphère.

2.4 Les rapports avec C.D.L.

Dans l'accord verbal conclu avec Ripoché, Vic Dupont avait tenu à prévoir une hiérarchie et cela en raison même de la conception qu'il se faisait de la Résistance. En effet, il estimait que « les mouvements vivaient et mouraient comme des vagues successives » et qu'il fallait toujours prévoir le successeur éventuel d'un mouvement en péril de mort. Il regardait donc Vengeance comme « un bourgeon latéral » de C.D.L. qui deviendrait la branche maîtresse lorsque C.D.L., déjà ruiné par toute une série d'arrestations, tomberait tout à fait. Bien mieux, Vic Dupont avait déjà envisagé pour Vengeance la nécessité d'un « bourgeon latéral » destiné lui-aussi à supplanter Vengeance quand celui-ci serait pourri. Mais il voulait, aussi longtemps que possible, garder Vengeance hors de la portée de la Gestapo qui avait déjà ses regards fixés sur C.D.L.

Vic Dupont juge du reste qu'après son arrestation, Védy, en s'appuyant sur M^e Nouveau, Chaumet, Salomon, Thominet, Marianne, Verger (qui appartenait à la fois à C.D.L. et Vengeance) s'appuya essentiellement sur Vengeance.

2.5 Rapports personnels entre Vic Dupont et Coquoin.

Coquoin était un patriote enthousiaste, idéaliste, très courageux, ayant un sens aigu des responsabilités. Mais ce sens des responsabilités s'alliait à un tempérament despotique. À la différence de Ripoché qui laissait à chacun ses responsabilités et toute latitude de gagner ses galons dans sa sphère, Coquoin voulait que tout passât par lui. De là naîtront les premières oppositions entre Vic Dupont et Coquoin, oppositions qui ne feront que se multiplier.

2.6 L'arrestation de Vic Dupont.

On peut dire qu'en réalité il n'y eut plus de contrat après juillet 1943. C'était au point que Vic Dupont voulait essayer de faire reconnaître Vengeance par Londres comme mouvement autonome. Il s'était mis d'accord à ce sujet avec Védy. Invité par Dewavrin², Vic Dupont devait partir à la lune de septembre. Gallois, le second de *Parsifal*, part d'abord ; un

² André Dewavrin, le colonel *Passy*, chef du 2^e bureau de Londres, Compagnon de la Libération.

télégramme prévient Vic Dupont qu'un bateau l'attend. Le 25 septembre, il est à Riec-sur-Belon (Finistère), avec Alexandre de C.N.D. Il fait trois tentatives, et chaque fois, la vedette n'arrive pas. Il rentre donc à Paris le 8 octobre 1943.

Vic Dupont est arrêté le matin du 9 octobre 1943. Il fut vendu par l'agent de liaison de Charbonneaux, Roger Fresnoy. Vic Dupont ayant appris qu'il y avait des fuites, avait fait prendre rendez-vous avec Charbonneaux par Fresnoy lui-même. Or c'était Fresnoy qui était le traître ; arrêté une première fois par les Allemands, il avait été relâché à la condition de servir d'indicateur. Il est aujourd'hui à Fresnes.

2.7 Fonctionnement du groupe d'octobre 1943 à 1944.

Wetterwald, resté seul, a de terribles démêlés avec C.D.L. dont les chefs, une fois Vic Dupont disparu, prétendent absorber Vengeance. Wetterwald ne cède rien, malgré une santé très atteinte. Au contraire, quand il est arrêté à son tour, Vengeance était devenu un grand mouvement.

À Wetterwald succède M^e Nouveau, très honnête homme, d'un « grand sens civique », mais beaucoup d'éléments de Vengeance refusent de le reconnaître : J.-P. Brasseur, Boche, Corsini, presque toute la province. Ceux-ci lui reprochent des contacts trop étroits avec C.D.L. C'est lui qui passa l'accord de fusion (21 février 1944), qui s'avérait nécessaire, car les crédits manquaient. Le Finistère, la Nièvre, le Centre (?), la Seine-et-Marne restent Vengeance à l'échelon départemental. Il y aura des bataillons FFI Vengeance. Ce fut donc un « éclatement » du réseau.

À son retour de déportation, Vic Dupont devint liquidateur et président du réseau Vengeance. Il dénonça l'accord de fusion du 21 février 1944, jugeant qu'il y avait de la part de C.D.L. tentative d'absorption et détournement de Vengeance dans une voie politique (Parti républicain de rénovation nationale, aujourd'hui Parti républicain de la liberté).

3 Témoignage de 1948.

Témoignage recueilli par Mme Granet, le 14 mai 1948, le 21 mai 1948 et le 1^{er} décembre 1948.

3.1 Les débuts.

En 1939, le docteur Vic Dupont est interne des hôpitaux. Il est mobilisé comme médecin au 160^e RI de forteresse, dans la ligne Maginot. Il est fait prisonnier, mais libéré très tôt, le 13 décembre 1940, par l'intervention des services de santé de l'avenue Friedland (qui eurent connaissance de sa conduite énergique au moment de la défaite et des services rendus à un moment où beaucoup abandonnaient leur poste).

Il reprend donc son service à l'hôpital, mais n'y reste pas longtemps car, tout de suite, il se consacre à la résistance. Dès janvier 1941, il devient un des agents du S.R.³ de l'armée de l'air. Le chef de ce S.R. était le commandant Ronin (actuellement général). Le docteur Vic Dupont fut mis en relations avec Ronin par le général Watteau (avoué dans le civil) auquel il fut recommandé d'une part par le frère Charlemagne (procureur général des Frères des écoles chrétiennes) -car le docteur Vic Dupont était médecin de l'état-major des Frères de la rue de Sèvres, à Paris- et d'autre part, par Madame Renault, femme de l'industriel qu'il connaissait personnellement.

Ronin lui confia donc la mission d'organiser un S.R. militaire dans la zone nord. À cette époque (le docteur Vic Dupont ne le savait d'ailleurs pas), le S.R. de l'armée de l'air travaillait en liaison avec l'*Intelligence Service*⁴.

³ Service de renseignement maintenu par Vichy pour chaque armée, dans la clandestinité.

⁴ Ou I.S., service de renseignement britannique.

Les premiers collaborateurs du docteur Vic Dupont furent :

- le docteur Raymond Chanel, oto-rhino-laryngologiste de Nevers (5 rue de l'Oratoire),
- le docteur Wetterwald, interne des hôpitaux,
- Mme Seguin, qui s'occupait de la direction de la Croix Rouge internationale (rue Euler),

puis un peu plus tard :

- M. Julien, employé des P.T.T. (fusillé par les Allemands),
- M. J.-M. Charbonneaux, étudiant aux H.E.C. (également arrêté et fusillé).

3.2 Organisation du S.R.

Cet état-major recruta des agents secondaires, en très petit nombre (une vingtaine en tout) et le réseau put fournir de nombreux renseignements surtout sur les P.T.T. (en particulier sur les lignes souterraines à longue distance), la S.N.C.F., les aérodromes, et cela surtout dans la région parisienne, la Marne, ainsi que dans la région de Nevers (Pougues par exemple).

3.3 Organisation du réseau au début 1941.

Vic Dupont lui donne, dès le début, le nom de « Vengeance ». Son activité s'exerçait en trois domaines :

3.3.1 Action.

Encore peu importante, au stade de préparation, recrutement de groupes para-militaires. Le docteur Wetterwald est le chef de ce groupe. Il en a la responsabilité. Il centralise l'ensemble de ce réseau. Il organise le recrutement avec assez de bonheur.

En Normandie, grâce à Bernard Lauvray (fils du sénateur de l'Eure), étudiant en pharmacie, très actif, très dévoué, et qui fit de l'excellente propagande, le réseau compte d'assez nombreux adhérents (une trentaine environ).

Dans les environs de Paris (Seine-et-Oise et Seine-et-Marne), Charles de Pillot de Coligny et Julien réussirent aussi à recruter au moins une dizaine d'agents.

3.3.2 Évasion.

Le réseau se préoccupa, dès le début, d'assurer le passage de la ligne de démarcation à des civils ou à des militaires français ou anglais. Il trouve un excellent point de passage dans la Nièvre, entre les hameaux de Le Talloux (commune de Livry) et Le Veudre. C'était un petit propriétaire, M. Lagaron, qui s'occupait de guider les voyageurs. Ensuite, ils allaient à Marseille, au bar du Petit Poucet où on leur indiquait une filière pour l'Espagne, mais que le réseau Vengeance ne connaissait absolument pas. Cependant, elle fonctionnait fort bien : l'adresse du bar du Petit Poucet avait été fournie par le docteur Chanel de Nevers.

Le réseau fit passer par cette filière une trentaine de prisonniers français évadés (envoyés généralement par la Croix Rouge) et qui rejoignent leurs familles en zone sud, ainsi que 4 aviateurs et deux civils britanniques (un père et un fils) accompagnés par un Français, le breton Lesven (beau-frère de Julien) qui passèrent d'abord en zone sud, puis gagnèrent l'Angleterre par l'Espagne.

3.3.3 Renseignement.

Le docteur Vic Dupont, tout en dirigeant l'ensemble du réseau, se réserve personnellement la direction du réseau de renseignement. Les renseignements étaient très variés. Ils se rapportaient particulièrement aux P.T.T. et à la S.N.C.F.

- Les renseignements P.T.T. étaient dus surtout à Robert Guillet (mort dans un camp de concentration en Allemagne), à Julien, à Robert Keller, sous-ingénieur des P.T.T. qui s'occupait des lignes souterraines à longue distance. Il put donc fournir toute l'organisation de ces lignes souterraines particulièrement importantes, ainsi que les

aménagements récents et les utilisations allemandes de ces lignes. Il donnait les détails les plus précis et techniques qui pouvaient permettre leur destruction le cas échéant. Robert Keller était aussi en liaison avec le réseau « Kléber » et il entreprit des branchements sur ces lignes souterraines pour permettre l'établissement des postes d'écoute. Robert Keller fut arrêté au début 1943 au moment où les branchements les plus intéressants avaient pu commencer à fonctionner. Ce fut une grosse perte, car c'était un technicien remarquable.

- Les renseignements S.N.C.F. étaient très importants pour les réseaux Nord, Est et P.L.M. Plus tard, on eut aussi des renseignements sur l'ouest (gare Saint-Lazare). Le réseau put contacter des cheminots et c'est par eux qu'il eut les renseignements (qui portaient sur les transports de matériel, de troupes, etc.).
- Les renseignements militaires furent surtout nombreux sur les aérodromes, et en particulier les aérodromes de la région parisienne, de Normandie et de Bretagne, et aussi sur le stationnement de troupes, etc. À la fin de l'occupation, le réseau eut aussi des renseignements sur le mur de l'Atlantique.

Les courriers portant tous ces renseignements étaient remis à Vichy, au commandant Ronin (S.R. Air) tous les quinze jours. C'est Vic Dupont qui, le plus souvent, allait à Vichy. Il passait la ligne de démarcation dans la Nièvre. À la fin de 1941, les voyages furent moins fréquents, car, à ce moment-là, un adjoint de Ronin, Masson, vint à Paris assez souvent. Plus tard, il partit à Londres et devint le chef du réseau « Sanson » qu'il dirigea jusqu'à la libération.

À la fin de 1942, le réseau comprenait environ 150 personnes dépendant des chefs du réseau : Vic Dupont, Keller, Wetterwald, Julien, Ch. de Pillot de Coligny, Lauvray, Chanel, Charbonneaux.

Vic Dupont avait eu, au cours de ces premières années, quelques contacts avec d'autres organisations, par exemple avec Groussard, Heurtaux, mais aucune de ces organisations ne lui avaient semblé bien montées, bien sérieuses et il n'avait pas gardé les contacts.

En novembre 1942, l'occupation de la zone sud changea complètement la vie du réseau Vengeance. Vic Dupont perdit, d'un seul coup, tous les contacts qu'il avait à Vichy : en effet, le S.R. Air quitta Vichy, le commandant Ronin alla à Alger. Le docteur Vic Dupont n'avait donc plus aucun moyen d'acheminer ses courriers pour Londres. Il lui fallait trouver d'autres liaisons.

À la fin de 1942 et au début de 1943, il vit Dewavrin, Moulin (*Max*), Manhès. Il fut aussi en relation avec Ripoche, chef de Ceux de la Libération (qui fut, plus tard, guillotiné en Allemagne). C'est Masson qui les mit en relations, car ce mouvement donnait aussi son courrier au S.R. Air. Il fut également en rapport avec Védy, et également par l'intermédiaire de Masson. Grâce à ces contacts avec ces envoyés de De Gaulle, le docteur Vic Dupont put, à partir de ce moment⁵, faire partir des courriers par le B.C.R.A. D'abord il les donna directement à Manhès, puis à Chevalier (officier d'active, cavalerie, parachuté avec Dewavrin). Le courrier est déposé chez Charbonneaux où Chevalier le prend.

Le S.R. prend le nom de Turma-Vengeance (donné par Londres).

3.4 Financement du réseau.

Au début, l'argent venait :

- du S.R. Air de Vichy. Souvent Vic Dupont était obligé d'avancer l'argent. Le budget était modeste : une dizaine ou une douzaine de milliers de francs par mois. Tous les agents étaient bénévoles. Les plus gros frais étaient les frais de voyage.

⁵ C'est aussi à partir de ce moment que Londres (et par la suite les officiels de la Résistance) considéra l'existence de Vengeance...

- de la Croix Rouge française ; l'argent lui était remis par Mme Seguin (Vic Dupont ajoute que les finances de la Croix Rouge étaient dilapidées par Vichy).

Après 1942, l'argent vint :

- du B.C.R.A. Les sommes devinrent beaucoup plus considérables. Le S.R. devenant plus important, il fallut qu'il y ait des agents entièrement attachés au réseau ; d'ailleurs, il était nécessaire que les agents vivent clandestinement, se cachent, etc. Le docteur Vic Dupont avait établi un barème très modeste. Lui-même, chef du réseau, touchait 3.000 francs par mois. La solde augmenta, mais ne dépassa pas 7.000 francs en 1943, lors de son arrestation. La plus basse solde était de 1.500 francs. Le réseau touchait entre 200.000 et 250.000 francs par mois. Les finances étaient gérées avec soin : le trésorier était Charbonneaux et il remettait ses comptes tous les mois au B.C.R.A. Une cinquantaine d'agents vivaient uniquement de leur solde.
- de la Délégation générale : l'argent reçu varie entre 200.000 et 700.000 francs par mois. En tout, le réseau, en 1943, touche entre 400.000 et 1 million de francs (ce chiffre ne fut pas tout à fait atteint).

3.5 Organisation du réseau après novembre 1942.

Turma-Vengeance est associé au réseau Ceux de la Libération. Chacun des deux mouvements a son réseau particulier d'évasion, mais leurs réseaux Action, Corps Francs, S.R., sont communs. Wetterwald dirige les réseaux Action et les Corps Francs, tandis que Vic Dupont s'occupe plus spécialement des S.R.

3.5.1 Commandement.

Le réseau a à sa tête le docteur Vic Dupont, qui a comme adjoint Charbonneaux. Ce dernier dirigeait une centrale qui comprenait une secrétaire (Mme Charbonneaux), deux dessinateurs (Bouchet et Jacques Debord), un adjoint (Pierre Mallez) dont le rôle était de mettre les renseignements en ordre, de les trier, de préparer les courriers, etc. À ceux-là était adjoint un autre secrétaire, Adrien Bories (un jeune séminariste). Bouchet servait aussi d'archiviste. Celui-ci rendait de grands services : il était boutiquier rue du Faubourg Poissonnière (livres, timbres, « clé des songes », romans bon marché, etc.), il entreposait le courrier chez lui.

3.5.2 Le traître Fresnoy.

Mallez avait sous ses ordres des agents de liaison et spécialement Roger Fresnoy, jeune porteur de journaux d'une vingtaine d'années, qui avait été recommandé par la coopérative des porteurs de journaux. Il rendit des services, fut fort dévoué et on avait toute confiance en lui : c'est lui qui allait chercher les courriers des 6 sous-réseaux et qui allait les porter à Mallez. Puis il reprenait le courrier qu'il allait remettre à la centrale Parsifal par l'intermédiaire d'un agent de liaison de cette centrale, Geyer. Malheureusement Fresnoy était un agent double, il trahit en octobre 1943. Il fut arrêté par Delfanne⁶ qui lui offrit de l'argent, Fresnoy ne sut pas résister ; il accepta et fut agent double pendant 2 à 3 semaines, puis il livra ses camarades.

La centrale du réseau était installée derrière l'église de la Trinité, au presbytère, chez un vicaire, l'abbé Villien. Elle n'était connue que de ceux qui y travaillaient : Vic Dupont, Charbonneaux, Mallez, Adrien Bories, Mme Charbonneaux. Heureusement, Fresnoy ne la connaissait pas. Aussi ne donna-t-il pas l'adresse et la centrale ne fut jamais inquiétée. De même, Fresnoy ne savait pas où étaient les archives, qui furent conservées.

⁶ Georges Delfanne (de nationalité belge) est désigné par l'auteur uniquement sous son pseudonyme de *Masuy*. Nous avons pris le parti de le restituer sous son vrai nom, comme l'a fait Rémy, dans *Leur calvaire*, éd. Fayard, Paris, 1954, pp. 89 et suivantes.

3.5.3 Les sous-réseaux.

Vengeance avait 6 sous-réseaux :

- *πr² (Pierre 2)* : dirigé par un ancien polytechnicien, Pierre Duverne (actuellement haut fonctionnaire à la production industrielle). Il avait sous ses ordres les agents P.T.T. et S.N.C.F., ainsi que le réseau côtier de la région nantaise.
- *Le Foc* et *Jusant* : dirigé par le commandant Viaud, ancien chef de section du S.R. Air. Il a sous sa dépendance les sections s'occupant des aérodromes (Reims, Laon, Poitiers, Villacoublay, etc.), des renseignements militaires (mouvements de troupes, armements, ordre de bataille en France ; il est surtout important dans le nord de la France, la Normandie, la Bretagne, le Poitou).
- *Ulysse* : il s'occupait des côtes bretonnes (fortifications, aérodromes, dépôts d'essence, etc.). Il avait des renseignements intéressants sur les fortifications dans la région Saint-Malo-Dinard, sur la région de Rennes, sur l'aérodrome de Villacoublay. Il était dirigé par Jean Lux, Hubert Le Marin et René Mann.
- *Dominique* : le nom de ce sous-réseau était le pseudonyme de Marthe Le Guillaume. Elle fit une enquête remarquable sur la L.V.F. où elle s'était engagée, hardiment, comme journaliste. Elle eut aussi quelques renseignements sur la région de Toulouse.
- *Arc-en-Ciel* : il procurait des renseignements industriels et militaires sur la région Lorraine, le Nord, la région de Villers-Cotterêts (où se trouvait le docteur Raymond Baud, assez désordonné et qui n'a pas donné de renseignements bien intéressants).
- *Noé* : dirigé par Bernard Lauvray et Vincent Thévenon, ce sous-réseau couvrait la Normandie, la Nièvre, la Côte d'Or et les Alpes (région dont Thévenon s'occupait spécialement). Ce sous-réseau était excellent.

Enfin, un autre groupe, qui formait en réalité un 7^e sous-réseau et qui avait pour chef Henri Avenel aurait pu avoir un grand intérêt si son existence n'avait été éphémère : il était en liaison avec la coopérative des porteurs de journaux, qui distribuait dans toute la France les journaux français et allemands et qui, par suite, pouvait indiquer le nombre de journaux distribués aux Allemands dans chacun de leurs centres, ce qui aurait fourni des indications sur les variations et déplacements d'effectifs et permis de dresser une carte des effectifs ennemis (ainsi que la nature des unités). Malheureusement, ce réseau ne dura que deux mois, car Fresnoy fit arrêter Avenel.

3.6 Fusion avec C.D.L.

C'est en décembre 1942 que Vic Dupont fait la connaissance de Ripoche et de Védý. À partir de cette époque, les deux mouvements travaillent ensemble. L'arrestation de Ripoche désorganise C.D.L. et après, l'entente est assez difficile entre les responsables des deux groupements, tant pour des raisons de caractères que pour des discussions au sujet des prérogatives de chacun d'eux. La rupture était imminente quand Vic Dupont fut arrêté (9 octobre 1943) ainsi que quelques autres. Ces arrestations furent suivies, un peu plus tard, de celle de Wetterwald. La séparation des activités fut remise à plus tard, les deux mouvements étant dans une situation difficile. Enfin, le 21 février 1944, le contrat de fusion fut définitivement établi (le docteur Vic Dupont était à ce moment-là déporté en Allemagne).

3.7 Situation du réseau au moment de l'arrestation de Vic Dupont.

3.7.1 Organisation.

En septembre 1943, Vengeance comprenait :

- un réseau de renseignement,
- une organisation militaire de Corps Francs sous la direction de Wetterwald,

- une section spéciale d'action immédiate dont le centre était à Paris, mais qui avait des filiales en plusieurs coins de la province : dans la Nièvre, le Loiret, l'Eure, la Bretagne.

3.7.2 L'Action.

Ces sections spéciales formaient le réseau Vengeance-Action. Les effectifs étaient peu nombreux (50 personnes environ) mais très actifs. Ce réseau était dirigé par Bernard Chevignard et Michel Pelletier (qui ont été fusillés par les Allemands au Mont-Valérien), puis Jean-Marie de Prémonville.

Les principales actions qu'ils ont à leur actif sont les suivantes :

- plusieurs exécutions, dont un officier allemand et deux traîtres ;
- trois cambriolages de mairies (deux fois à Antony en 1943, une fois à Pantin, au début 1944. Vic Dupont lui-même veille à la double utilisation des titres de rationnements volés : d'abord pour l'alimentation de tous les agents du réseau, qui n'avaient pas de cartes, puis la vente des autres cartes au profit du réseau qui était très pauvre et avait un besoin urgent d'argent. Cette vente rapporta entre 2,5 et 3 millions de francs, somme énorme à l'époque ;
- de nombreux sabotages de voies ferrées, en particulier dans la région de Nevers : les sabotages sur des wagons (incendiés) furent particulièrement réussis. Le réseau avait à Nevers un agent très actif, Kermorgan, chef d'atelier à la S.N.C.F. Il devint l'adjoint de *Pontcarral*⁷ et serait probablement devenu le responsable de toute l'action S.N.C.F., s'il n'avait pas été arrêté : il fut torturé, s'évada de la rue Mallet-Stevens, fut repris et l'on perdit ensuite sa trace. Vic Dupont ne sait pas ce qu'il est devenu. Il dit que tant que Kermorgan a été à Vengeance, il a rendu de grands services. Le seul reproche qu'on pouvait lui faire était d'avoir de trop grands besoins d'argent (il avait une situation familiale compliquée, deux ménages, etc.). Peut-être à cause de cela intrigue-t-il un peu partout (près du N.A.P., de *Pontcarral*, etc.) : toujours est-il qu'il laisse un mauvais souvenir dans les autres groupements où l'on n'avait guère confiance en lui. Vic Dupont ajoute qu'il est possible que ses besoins d'argent l'aient poussé à commettre quelques actions indélicates et même des escroqueries... En tous cas, il a toujours donné à Vengeance d'excellents renseignements sur la S.N.C.F. ;
- le sabotage d'une très importante ligne téléphonique Paris-Bruxelles-Berlin. Un agent de Vengeance, le commandant Viaud, apprit à Vic Dupont que, dans la région de Laon, cette ligne était croisée, à peu de distance, par une ligne électrique à haute tension. Vic Dupont donna le renseignement à Bernard Chevignard qui alla voir sur place avec un jeune étudiant hollandais de beaucoup de cran (qui fut pris et exécuté et dont Vic Dupont a oublié le nom). B. Chevignard confectionna un cerf-volant et interrompit la ficelle qui le tenait, sur une certaine longueur par un fil de cuivre de 1 mm de diamètre. Il lâcha le cerf-volant (c'était le Hollandais qui tenait la ficelle) un jour de vent et le dirigea vers les fils téléphoniques et de haute tension. Le fil de cuivre mit en contact câble téléphonique et câble de haute tension : le contact produisit un coup semblable à un coup de tonnerre et provoqua, par contre-coup, l'évanouissement du jeune Hollandais. Vic Dupont apprit que la perturbation sur la ligne fut très grande, mais il ne sait pas combien de temps elle dura ;
- les sections spéciales volèrent aux Allemands de nombreuses voitures automobiles (surtout des voitures de police) : on les leur prenait en plein Paris, quand elles attendaient près d'un trottoir. B. Chevignard, un jour qu'il procédait à un vol de ce genre et essayait d'attacher une voiture allemande à la sienne propre, vit arriver l'Allemand à qui appartenait cette voiture. Il le regarda d'un air menaçant, enleva sa

⁷ Edmond Mahieu.

corde, la rentra et partit sans que l'Allemand ait osé faire un geste : il craignait sans doute que Chevignard ne fut armé ;

- les sections spéciales volaient aussi des armes et des uniformes allemands (surtout dans les piscines), si bien qu'elles étaient armées et motorisées ;
- l'un des meilleurs agents de ces sections fut Michel Nivelte, de l'Eure, qui était la véritable terreur du département à cause de ses sabotages et de ses exécutions. Il fut deux fois arrêté et il tua l'Allemand qui venait l'arrêter.

Ces sections avaient comme chef suprême Vic Dupont. Au-dessous de lui étaient J.-M. Charbonneaux, puis B. Chevignard.

Les Corps Francs dépendaient de Wetterwald, qui assumait la direction de l'ensemble du réseau après l'arrestation de Vic Dupont.

Pour l'histoire du réseau après l'arrestation de Vic Dupont, le développement des Corps Francs et la disparition du S.R. (février 1944), Vic Dupont conseille de voir Wetterwald et Salomon.

3.8 Arrestation du docteur Vic Dupont.

3.8.1 Échec du départ vers l'Angleterre.

Il fut convoqué à Londres par Dewavrin en septembre 1943. Il devait partir par une opération aérienne, mais il la manqua. Il reçut alors l'ordre de partir par une opération maritime. L'embarquement devait avoir lieu à Port-Manech (Finistère) : un bateau de pêcheurs devait conduire Vic Dupont au large de la Pointe de Penmarch où une vedette anglaise viendrait le prendre et l'emmènerait à Plymouth. *Alex* (du réseau C.N.D.) l'attendait à Quimperlé et l'installa à Riec-sur-Belon, dans une auberge célèbre, chez Mélanie. *Alex* lui dit que Mélanie est très discrète, mais qu'il convient, pour se la rendre tout à fait favorable, de dépenser largement. Vic Dupont est un peu ennuyé, car il n'a sur lui que 6.000 francs. Il le dit à *Alex*, qui lui donne plusieurs billets (de 10 à 15.000 francs). Vic Dupont prend donc sur la carte ce qu'il y a de plus cher et au risque de se donner mal à l'estomac, mange énormément... Il reconnaît que Mélanie était d'une discrétion remarquable, mais que cette discrétion n'est pas gratuite. *Alex*, qui dîna un soir avec lui, fit monter de la cave une bouteille délicieuse d'un cru rare et d'un prix ruineux...

Le lendemain (3 ou 4 octobre), il prit place sur le bateau de pêche des frères Kerval, Le Papillon des Vagues (chalutier à mazout). Malgré une très mauvaise mer, ils arrivèrent à l'heure dite à la bouée la Jument, à quelque distance en mer de la Pointe de Penmarch. La vedette anglaise n'y était pas. On pêche en attendant, pendant plusieurs heures. À la tombée de la nuit, on rentre. Deux jours après, on recommença l'expédition, et cette fois encore, inutilement. On sut ensuite que le contre-espionnage anglais avait averti l'Angleterre que la Gestapo veillait et que l'expédition était dangereuse : aussi la vedette ne vint-elle pas.

3.8.2 Arrestation.

En tout cas, Vic Dupont pensa tout de suite qu'il y avait quelque chose qui ne marche pas et veut rentrer à Paris voir ce qui se passe. Il part donc le jeudi soir 7 octobre de la gare de Quimper et arrive à Paris le 8 au matin. D'abord il cherche J.-M. Charbonneaux et il apprend qu'il est arrêté. Mais il ne peut pas savoir comment, il ne retrouve pas sa trace ; son agent de liaison, lui dit-on, serait malade, non arrêté, mais on ne peut le joindre. Le soir du 8, Vic Dupont rentre chez lui, et le 9 il reprend ses recherches. Il lui faut remplacer J.-M. Charbonneaux et il prend rendez-vous avec son propre agent de liaison devant la gare Montparnasse. Il y va et y trouve Delfanne, l'agent allemand : l'agent de liaison de J.-M. Charbonneaux, Fresnoy, arrêté, avait trahi tout le réseau. Heureusement, il ne connaissait pas toute l'activité du réseau (Vic Dupont a déposé au procès Delfanne contre celui-ci et contre

Fresnoy, qui ont été condamnés à mort) ni les Corps Francs ; ni les sections spéciales, ni les sections de province, ni les archives ne furent inquiétées.

Vic Dupont fut emmené avenue Henri-Martin, puis à Fresnes, Compiègne et Buchenwald.

3.8.3 Interrogatoire.

Avenue Henri-Martin et rue des Saussaies, il fut interrogé par Delfanne, après avoir été assommé par des coups de poings et de nerfs de bœuf, qui lui crevèrent le tympan. Celui-ci lui dit : « tu as joué, tu as perdu, tu dois payer ». Vic Dupont dit : « d'accord », et il parle pour ne rien dire, rien au moins qui pût apprendre quelque chose à Delfanne, qui semblait, d'ailleurs, savoir, hélas, beaucoup de choses. Lors de son dernier interrogatoire, la femme qui avait été interrogée avant lui, put lui confier, en sortant, que Delfanne venait de dire qu'il faudrait bien que, cette fois, Vic Dupont parle... ce qui ne rassure guère celui-ci !

Introduit devant Delfanne, il s'attend donc à tout. Delfanne dit à Vic Dupont qu'il sait qu'il a eu beaucoup plus de « contacts » que ceux qu'il a avoués. Vic Dupont lui répond alors que s'il veut les noms de ses amis, il ne peut pas les dire ; que pour les lui arracher, il faudrait l'amener au-delà de la limite de ses forces. Alors Delfanne change d'attitude et lui répond : « bien, je ne te demanderai plus de noms. C'est fini. » Et il fait apporter des cigares, de l'alcool et il reste avec Vic Dupont pendant deux heures. Vic Dupont boit l'alcool, fume le cigare dans le désir de gagner du temps, de prolonger l'entretien, se demandant si les tortures étaient vraiment évitées. Delfanne lui montre le tableau de ce qu'il savait du réseau (et c'était beaucoup de choses, heureusement pas tout : Vic Dupont notait soigneusement ces renseignements, dans sa tête). Il lui montre aussi des photos : celle d'*Alex* sur une civière, celle de J.-M. Charbonneaux, le crâne ouvert. Vic Dupont ne put supporter la vue de ses amis blessés : il s'évanouit presque. Delfanne lui dit aussi : « je n'arrêterai pas ta femme ; mais qu'elle ne se mette pas dans nos pattes ». Et il la fit même prévenir...

Vic Dupont reconnaît qu'en effet sa femme ne fut pas inquiétée. Cependant, elle ne quitta pas Paris. Vic Dupont lui avait donné un courrier confié par *Alex* et qui devait être remis au réseau Parsifal. Mme Vic Dupont se mit donc à la recherche d'*Alex* pour lui rendre ses papiers : elle le retrouva 15 jours après. Elle put renouer les mailles du réseau et prévenir tous ceux qui n'avaient pas déjà été arrêtés. Elle s'occupa aussi des familles de ceux que la Gestapo avait pris.

3.9 Buchenwald.

3.9.1 La déportation.

Après avoir passé une centaine de jours à Fresnes et 8 à Compiègne, Vic Dupont partit le 21 janvier 1944 pour Buchenwald où il resta jusqu'au 11 avril 1945.

Vic Dupont remarque que ce qui dominait tout à Buchenwald c'était la lutte pour la vie. On se rendait compte qu'un dixième seulement des détenus pouvait survivre. On luttait pour être ce dixième... Et terribles étaient les efforts faits pour cela, passionnées les intrigues pour obtenir les postes où l'on avait des chances de sauver sa vie.

Vic Dupont fut d'abord, comme tout le monde, terrassier (canalisations) puis il rencontra le docteur Poupault et le colonel Manhès dont il avait failli assurer l'évasion. Vic Dupont pensa que Manhès, qui avait été l'adjoint de J. Moulin, pouvait jouir d'une certaine autorité morale sur les résistants et devenir une espèce de chef. Poupault fut nommé chirurgien et fit nommer Vic Dupont médecin du camp. Phtisiologue, il fut placé dans le service du docteur Alfred Knieper, phtisiologue allemand (détenu aussi, comme communiste) lui-même, bien entendu sous la haute direction d'un médecin S.S. Vic Dupont et Knieper s'entendirent bien et rendirent de gros services aux détenus. Ils firent, en particulier, admettre au médecin S.S. que l'on pouvait soigner et guérir les tuberculeux en leur faisant des pneumo-thorax, et que les Allemands avaient intérêt à les faire soigner pour récupérer ensuite de la main d'œuvre utile.

Ils purent ainsi soigner beaucoup de pauvres diables voués autrement à une mort certaine. Ils soignèrent aussi comme soi-disant tuberculeux des détenus qui ne l'étaient pas et pratiquèrent même chez des êtres sains des pneumo-thorax, bien inutiles médicalement. C'est ainsi que Avenel qui était à Buchenwald fut sauvé parce que Vic Dupont le fit passer pour tuberculeux.

3.9.2 Les communistes.

Vic Dupont note qu'il y eut, chez certains détenus, une entente pour organiser la défense collective contre les nazis, et chez des détenus de nationalités différentes, par exemple : Vic Dupont, Français, Knieper, Allemand, et ils furent aidés par un communiste luxembourgeois, Nicolas Simon. Vic Dupont confirme que, dans le camp, tous les postes importants étaient occupés par des communistes allemands. Et il dit qu'il était le seul Français (avec Poupault, parti ensuite à Dora) à avoir un poste important.

Il donne ensuite quelques impressions sur l'attitude des communistes à Buchenwald. Ils étaient organisés clandestinement d'une façon très précise et très habile. L'état-major communiste clandestin du camp avait le souci de conserver la vie de tous les adhérents communistes, mais ce souci n'empêchait pas, dit Vic Dupont, tout souci de justice humaine, abstraction faite des idées politiques.

L'un des personnages importants de cet état-major communiste fut Marcel Paul. Il arriva en mai 1944. Il fut rapidement reconnu par les communistes français comme leur homme de confiance (il était fort connu dans les milieux syndicalistes). Il se consacra donc à la défense des communistes du camp et aussi à la préparation de sa carrière politique ultérieure. Mais ce double but, poursuivi avec patience et méthode, ne l'empêchait cependant pas de se rendre compte qu'il avait une responsabilité plus large, qu'il devait défendre l'ensemble des Français. Il fut parfois, dit Vic Dupont, mais pas toujours, à la hauteur de ses responsabilités. Vic Dupont ne le considère pas comme foncièrement mauvais mais comme sectaire, aigri (c'est un enfant de l'Assistance publique). Il a un sens inouï de l'intrigue et une énergie de fer.

3.10 Conclusion.

Sur l'attitude et les procédés des Allemands, Vic Dupont n'a rien de plus à dire, que ce qui a déjà été dit. Il a, d'ailleurs, déposé à Nuremberg.

En terminant, Vic Dupont insiste sur le caractère purement militaire et patriotique de son réseau. Et aussi sur son caractère absolument désintéressé : il a reçu très peu d'argent, a toujours été pauvre. Depuis la libération, ni lui, ni ses amis n'ont songé à profiter de leur action pour briguer honneurs et places.

Le docteur Vic Dupont conseille de voir :

- le docteur Wetterwald, 2, rue Léon Vaudoyer, Paris, Suffren 44-11,
- M. Salomon, 2, rue Tronchet, Paris.
